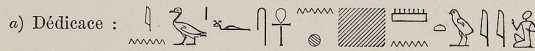


VII. — Stèle funéraire. Calcaire. Hauteur : 0^m 48. Largeur : 0^m 33. Nom du défunt :



b) Noms du défunt, de sa femme et de leur fils, qui leur a érigé le monument (comparez a) :

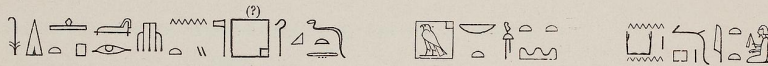


c) Noms des parents :



VIII. — Stèle funéraire. Calcaire. Hauteur : 0^m 41. Largeur : 0^m 31. Nom du défunt :

a) Le défunt devant Osiris et la déesse Hathor :



b) Nom d'une parente (la femme du défunt?)

IX. — Stèle funéraire. Calcaire. Hauteur : 0^m 50. Largeur : 0^m 34. Nom du défunt : ?

La stèle est absolument détruite. Des représentations, on ne voit que les traces d'une figure d'Osiris; des inscriptions, rien n'est conservé.

(La suite prochainement.)

LIVRES ET REVUES.

Dans le précédent numéro (p. 147) j'avais annoncé que je rendrais compte en même temps, d'une façon détaillée, des publications coptes du British Museum, des «Ostraca de Crum» et des autres ouvrages coptes que j'avais en mains. Je comptais alors recevoir du British Museum tous ses catalogues coptes, comme j'avais reçu jusqu'ici toutes ses publications officielles du même genre, en copte, en grec, en égyptien, en assyro-babylonien, etc. Ceci était d'ailleurs d'autant plus naturel que j'envoyais toujours à cet établissement toutes mes publications sur les mêmes langues, et que le British Museum, qui, il y a longtemps déjà, m'avait demandé, ce que j'avais refusé, d'être le conservateur adjoint et le successeur de mon ami, le Dr. BRUCH, a toujours été pour moi une maison amie. Mais, dans l'espèce, il s'agissait, entre autres, d'un catalogue de M. CRUM. Or, M. CRUM, auquel j'ai, sur sa demande, rendu certains services, a manifesté depuis peu . . . Enfin passons! On s'est arrangé pour que je ne reçoive pas son catalogue et le British Museum m'a envoyé seulement un autre catalogue copte d'un sujet différent. Je n'avais pas reçu davantage le catalogue copte du Musée du Caire, dont l'auteur est M. CRUM, justement parce qu'il devait y être question des papyrus coptes de Boulaq, déjà publiés par moi. Ce n'est pas une raison, bien entendu, pour que je ne parle pas, *du moins au point de vue critique et non au point de vue bibliographique*, de ces ouvrages. Je réserve donc l'examen des publications coptes à un prochain numéro.

Mais dans l'article, déjà visé ci-dessus et à la même page 147, j'avais dit que je parlerais, en même temps — à propos du travail de M. MALLON — «des autres publications de l'université St Joseph de Bey-